



ABIBAC

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Histoire

ENSEIGNEMENT

SPECIALITE

THÈME 4 - HUMANISME, RENAISSANCE ET RÉFORME

SOMMAIRE

<i>Mise au point scientifique et problématique générale du thème</i>	2
<i>Problématique</i>	2
<i>Enjeux historiographiques</i>	3
<i>Mise en perspective historiographique du sujet</i>	3
<i>Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand</i>	5
<i>Orientations pour la mise en œuvre</i>	7
<i>Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac</i>	7
<i>Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?</i>	7
<i>Supports pédagogiques</i>	9
<i>Références bibliographiques et sitographiques</i>	12
<i>Articles, revues et instruments de travail</i>	12
<i>Pour aller plus loin</i>	12
<i>Sitographie</i>	12

L'humanisme, la Réforme et la Renaissance à l'échelle européenne

Focus facultatif

Réforme, paix et guerres de religion – paix d'Augsbourg et édit de Nantes

Retrouvez éducol sur



Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Le thème 4 s'inscrit dans une généalogie européenne que le programme de seconde tente de retracer. Il recouvre une période qui, si elle constitue pour les sociétés européennes un point de repère de l'imaginaire politique et culturel sous la forme d'une entrée dans une « modernité » (« *Neuzeit* »), représente indiscutablement une révolution culturelle.

En évitant de nommer une période, les programmes invitent à dépasser certains débats historiographiques. Le triptyque « Humanisme, Renaissance et Réforme » semble bien inviter à étudier la Renaissance comme un phénomène culturel dont les sources puisent dans le *Quattrocento* italien avant qu'il ne se diffuse au XVI^e siècle dans toute l'Europe. Cependant, l'association avec les termes « Humanisme » et « Réforme » renvoie aussi à une époque, qu'on la qualifie de « Renaissance » ou de « (*Frühe*) *Neuzeit* », qui marque aux yeux des contemporains une césure par rapport aux « âges obscurs » du « Moyen Âge », non seulement grâce à un retour aux origines imaginées de l'Antiquité, et même à leur dépassement. Car si cette restitution de l'art, des textes et de l'Église est bien au cœur des préoccupations et du discours des « hommes de la Renaissance » (selon la formule d'Eugenio Garin), elle crée les conditions culturelles et religieuses, sociales et économiques, d'une *renovatio*, qui implique adaptations, innovations et découvertes.

Le singulier des termes est générique et ne doit pas faire oublier la diversité de cette transformation culturelle : l'existence de plusieurs foyers urbains, que l'on songe à la Toscane et la Flandre et plus généralement au duché de Bourgogne pour l'histoire picturale, les « domestications » à l'échelle européenne, constituant tant de reproductions que de rejets, ont justifié pour certains historiens l'usage du pluriel (les Renaissances). Le terme « **humanisme** », daté du XIX^e siècle, tente d'englober cette « république des lettres » faite d'« humanistes », qui partageaient un *habitus* et des pratiques culturelles (collecte, restitution et traductions de textes anciens, échanges épistolaires, propositions pédagogiques dans le cadre d'une réflexion sur le libre arbitre), mais dont les écrits et les préoccupations, liés aux contextes de production, ne peuvent se résumer à un simple singulier (que l'on compare Érasme, Philip Melanchthon ou Montaigne). Le terme « **Réforme** », quant à lui, invite à envisager les possibles d'une refondation de l'Église – enjeu majeur depuis le Moyen Âge – qui, à partir du concile de Constance, refuse de traiter des transformations doctrinales, accentuant des débats et des tensions qui aboutissent à des réformes : la réforme luthérienne d'abord, point de départ d'une réformation (*Reformatio*) multiple, à laquelle l'Église catholique répondit par sa propre réforme.

Problématique

Comment une révolution culturelle, fondée sur le retour à l'Antiquité et imprégnée d'angoisses eschatologiques, a-t-elle transformé durablement l'Europe, au point d'être considérée comme une entrée dans la modernité ?

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

La question de la périodisation

L'historiographie récente – qu'elle étudie ces phénomènes séparément ou conjointement – identifie dans la création d'un espace public, constitué de rapprochements et de tensions (dont les points paroxysmiques furent les guerres de religion, notamment étudiées par Denis Crouzet, puis la guerre de trente ans), d'adaptation comme de rejets, mais fondés sur le recours aux mêmes pratiques, stratégies de légitimation et de diffusion, une période commune. La datation continue à susciter des débats : certains, comme Bernd Roeck, envisagent une très longue Renaissance du XII^e à la fin du XVII^e siècle, d'autres, comme Peter Burke, délimitent une Renaissance partant du XIV^e siècle et s'étendant jusqu'au début du XVII^e siècle. **L'enseignement en Abibac invite à resserrer la périodisation en allant du milieu du XV^e siècle (soit l'époque de Gutenberg) à au moins l'édit de Nantes, voire jusqu'à la guerre de Trente Ans (1618-1648), comme prolongation de la confessionnalisation des territoires du Saint Empire romain germanique.**

Les enjeux de la modernité, ruptures et continuités

Les études historiques des dernières décennies envisagent les transformations culturelles des XV^e-XVI^e siècles dans une approche sociale, économique et politique. Pour l'enseignement scolaire, c'est non seulement une manière de situer des événements dans leur contexte ou d'étudier les enjeux d'un temps, mais c'est aussi le moyen de poursuivre une étude longue sur la genèse des États qui s'étend de la seconde à la terminale. Car si la Renaissance, l'humanisme et la Réforme ne peuvent se comprendre sans l'émergence des villes et de nouveaux acteurs en quête de légitimation (hommes de lois, princes et rois, hommes d'Église, marchands, entrepreneurs de guerre) qui font figure de mécènes ou de protecteurs, ces transformations culturelles ont participé à la « genèse de l'État moderne » (J.-P. Genet) ou plutôt à la territorialisation de l'Europe, concomitant d'une nouvelle spatialité, dont la cartographie fut l'un des instruments privilégiés (Ulrike Jureit parle à ce titre du passage « du lieu au territoire »).

Ce processus a été analysé de près pour le *Quattrocento* italien à l'échelle des cités-États (Florence apparaît ainsi, avec l'épisode de Savonarole, comme un idéaltype de ce triptyque), mais aussi pour le royaume de France au XV^e siècle : l'usage de la langue vernaculaire, les transferts culturels liés aux guerres d'Italie ou les multiples mises en scène du pouvoir royal recourent aux nouvelles pratiques culturelles (cf. Arlette Jouanna). Les guerres civiles françaises, par-delà les violences de masse justifiées dans un même référentiel culturel (cf. Denis Crouzet), se lisent aussi comme un conflit entre un pouvoir central qui s'affirme et une noblesse qui tient à ses prérogatives féodales. L'édit de Nantes constitue à ce titre tant un traité de paix d'une diplomatie en création, une proclamation qui s'appuie sur les écrits humanistes, qu'une étape vers la territorialisation du pouvoir central et « l'affirmation de l'État absolu » (Joël Cornette).

Dans les territoires du Saint Empire, qualifié de germanique (« *deutscher Nation* ») au début du XVI^e siècle, sous l'impulsion des humanistes, la territorialisation rimait avec des forces centrifuges à l'échelle du *Reich* et une affirmation du pouvoir princier à l'échelle des États. La publication des 95 thèses de Martin Luther en 1517, dont

Retrouvez éducol sur



l'archéologie relève autant d'une culture scolastique, de revendications hussites et d'accents eschatologiques que de pratiques humanistes, révéla l'absence de réformes dont l'empereur était pourtant le garant et l'autonomisation progressive de certains territoires, dont ceux du prince électeur de Saxe ou du prince électeur du Brandebourg. Les productions artistiques (que l'on pense aux œuvres de Lucas Cranach l'Ancien et de Lucas Cranach le Jeune) témoignent de cette autonomisation politique et, par mimétisme européen, d'une ébauche de modernisation de l'État. Mais la rupture que constitua la mise au ban de 1521, associée à une révolte paysanne de grande ampleur (*Bauernkriege*) permit à certains États de légitimer leur autonomie, dans un processus que Heinz Schilling a qualifié de *Konfessionalisierung*, c'est-à-dire d'une territorialisation politique sur des fondements religieux, qui, après la guerre de religion, trouve son expression dans la formule « *cuius regio, eius religio* » de la paix d'Augsbourg. Une trêve, plus qu'une paix qui, sous le jeu des puissances européennes, s'effondra durant la guerre de Trente Ans.

Si l'historiographie a longtemps peiné à se détacher de la question de la césure que constitue cette période, qu'elle soit envisagée comme un « automne du Moyen Age » (Johan Huizinga) ou comme une modernité dont il s'agirait d'identifier la diffusion, l'historiographie récente a permis d'envisager d'autres lectures : celle de la continuité sous l'angle de la genèse sur le temps long d'États modernes et de leur territorialisation (cf. Jean-Philippe Genet) ; celles d'un questionnement sur la ou les mondialisations possibles (cf. Patrick Boucheron) ; celle finalement d'une lecture du temps de la Renaissance sous la forme de réponses apportées aux angoisses eschatologiques et dont la radicalisation aboutissant aux guerres civiles et à leur dépassement s'inscrit dans un corpus culturel qui cherche dans l'Antiquité la légitimation de son action (cf. Denis Crouzet).

Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

L'européanisation aux XV^e-XVI^e siècles

Europäisierung' würde dann das Ganze dieses Phänomens, das mit der Ausbreitung verstetigter, anonymer Informationskommunikation seinen Ausgang nimmt, bezeichnen. Wie beim Globalisierungsbegriff hätte auch dieser Begriff Licht- und Schattenseiten. Denn die Ausbreitung und Adaptationen von Discorso-Denkrahmen und auch von reformatorischen Denkmustern hat etwas Faszinierendes. Bei aller bestehender Diversität liegt hier auch eine Angleichung der politischen Kulturen Europas begründet. Das Stichwort ‚Dreißigjähriger Krieg‘– und auch die französischen Religionskriege selbst, in denen schon früher die direkte Konfrontation zwischen Discorso und lex Dei zum Ausbruch kam– zeigen aber auch die Schattenseite der so verstandenen ‚Europäisierung‘. (...)

Das ‚Europäische‘ daran bezieht sich lediglich auf die beobachtbare Reichweite der verstetigten Medien, die von ihrem ganz dominanten Berichts- und Kommunikationsraum her nicht wesentlich über ein weit verstandenes ‚Europa‘ als Regionenbegriff hinausreichen. Zwar fand allmählich auch das Bild von der Neuen Welt in den avvisi und Zeitungen Eingang, aber im 16. Jahrhundert entspricht das quantitativ doch noch der Nadel im Heuhaufen. Denn diese Nachrichten stellen einen ganz winzigen Bruchteil in den vieltausendseitigen avvisi-Beständen (und dann auch in den frühen gedruckten Zeitungen) Europas dar und treffen keinesfalls in stetiger Form ein. Sowohl als Berichtsgegenstand wie als Medienrezipient war die Neue Welt noch nicht wirklich an dieses Kommunikationsnetz angeschlossen. Daher könnte es sinnvoll sein, zunächst von ‚Europäisierung‘ zu sprechen, und nicht die Globalisierung schon 1492 beginnen zu lassen– oder eben deutliche graduelle Unterschiede zwischen dem einen nun voll zum Ausschlag kommenden und dem anderen, in winzigen Anfängen schon spürbaren Prozess zumachen. Es ist nicht sinnvoll, von einem ‚einheitlich christlichen‘ Europa zu sprechen, das dann zerbricht und zerstückelt wird, also zu einer unkoordinierten Anzahl von kleinen Teilen eines ehemaligen großen harmonischen Ganzen zerfällt. Das Mittelalter war auf einer Ebene der Elitenkommunikation sicherlich ‚einheitlich‘. Diese Einheit verschwindet auch kaum, sondern transformiert sich in eine bestimmte Respublica litteraria, die aber nur noch ein Teilsystem der Gelehrten- und Literatenkommunikation ist, mit der man nicht mehr ‚alles‘ erfasst. Vielmehr kommt insgesamt etwas dazu: es ist eine Komplexitätszunahme, nicht eine Abnahme zu verzeichnen. Was hinzukommt, ist vielleicht primär die medial bedingte neue Weltwahrnehmung, die neue Grenz Wahrnehmungen und -sistierungen stimuliert und so den Übergang von einer auf Personen zu einer auf ‚stati‘ (später gar ‚Nationen‘) orientierten Herrschaftsvorstellung Wirklichkeit werden lässt.

Extraits de Cornel ZWIERLEIN, Discorso und Lex Dei. Die Entstehung neuer Denkrahmen im 16. Jahrhundert und die Wahrnehmung der französischen Religionskriege in Italien und Deutschland, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2006, pp. 779-801.

La représentation du corps royal et la territorialisation dans le Saint Empire romain germanique au XVI^e siècle

« Si l'œuvre majeure d'E. Kantorowicz sur les deux corps du roi a ouvert une véritable école historique, ses successeurs se sont avant tout intéressés aux pays explorés par leur maître : la France et l'Angleterre. Le Saint Empire apparaît dans des pages des *Deux corps du roi*, mais il n'a pas été l'objet de recherches plus approfondies sur la présence ou non d'une « fiction théologique abstraite ». Sa structure territoriale éclatée, la nature élective de l'empereur, rendaient sans doute le développement de la fiction théologico-politique plus difficile. Pourtant, de nombreuses métaphores, comme celles des deux Couronnes de l'Empire, montrent bien la perpétuation de ces constructions juridiques hors des frontières françaises et anglaises. On s'était encore moins interrogé sur l'instrumentalisation de cette fiction par des pouvoirs qui ne possédaient pas de nature sacrée, telles les autorités princières. Or, au cours du XVI^e siècle, sous l'effet de la Réformation, le pouvoir princier connaît une transformation notable qui aboutit au phénomène de la « territorialisation » bien décrit par H. Schilling. Propulsés à la tête de leurs Églises, les princes remodelent leur administration, concentrant, au détriment des clercs et des autorités urbaines, tous les pouvoirs sur leur territoire. Cette concentration s'accompagne d'un développement intense de la production juridique, mise au profit des princes. Très rapidement, les princes allemands se considèrent comme des rois dans leur propre principauté, mais il leur manque des outils symboliques pour mieux affirmer la légitimité de leur pouvoir. Ils se tournent alors vers des modèles royaux et impériaux de représentation du pouvoir. Si l'on constate l'absence d'une production juridico-politique faisant état d'un double corps du prince, on ne peut être que frappé par les transformations que subit ce dernier dans ses représentations visuelles. En effet, le portrait ne se limite pas seulement à la restitution mimétique d'un prince, il donne à voir ce à quoi il s'identifie : son pouvoir. Or, tout au long du XVI^e siècle, les portraits princiers subissent une métamorphose spectaculaire. De portraits modestes, au début du XVI^e siècle, sans embellissement, marquant même les défauts physiques du personnage, destinés aux échanges privés, on passe, à partir des années 1560, à des portraits en pied où le prince se présente dans une scénographie savante, celle de l'apparition, revêtu d'une armure brillante, le corps animé de mouvement et le visage purifié de ses défauts. Or, ces « portraits d'État » qui opèrent une véritable transfiguration du prince, empruntent directement les codes de représentations mis au point dans les cours royales de France et d'Espagne où le pouvoir royal faisait l'objet d'une élaboration théorique fondée sur le modèle eucharistique des deux corps du Christ. Ces portraits, ainsi, ne mettaient pas seulement en scène le corps mortel du roi, comme les premiers portraits privés du début du XVI^e siècle, mais aussi son corps immortel, sa Dignité. Plus frappant encore, cette métamorphose du prince dans ses portraits touchait tous les territoires, y compris ceux passés à la Réforme luthérienne et calviniste, qui avaient pourtant ouvert une crise de la représentation à travers la remise en cause radicale d'une interprétation catholique de l'Eucharistie. Le double corps du prince, forgé à partir d'une interprétation catholique de la monarchie semblait donc être la seule forme possible d'expression symbolique du pouvoir princier, par-delà les frontières confessionnelles. »

Naïma GHERMANI, « La représentation du prince en Allemagne au XVI^e siècle : la construction d'un corps politique », dans *Histoire, économie et société*, 2006, 25^e année, n° 1, pp. 3-4.

Retrouvez éducol sur



Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Abibac

En cinquième, les élèves ont abordé les « Transformations de l'Europe et [l'] ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles » sous l'angle géopolitique : la première mondialisation est politique, reposant sur une lecture passant d'empires (de Charles Quint et Soliman) à la constitution d'États princiers préfigurant les États modernes. Cette réflexion sur la construction de l'État est centrée sur le royaume de France, à la fin du thème précédent par l'étude de l'affirmation de l'État monarchique dans le royaume des Capétiens et des Valois, puis dans ce thème sur les transformations de l'Europe par l'analyse des évolutions « Du Prince de la Renaissance au roi absolu (François I^{er}, Henri IV, Louis XIV) ».

Les programmes de classe de seconde enrichissent cette approche avec les apports de l'histoire culturelle, sociale et de l'intime. En approfondissant et en nuanciant l'étude de cette période, il s'agit d'interroger les mécanismes d'une rupture européenne, dont les ressorts, en fonction des lieux, des héritages, des enjeux de légitimation, ont participé à la territorialisation de l'Europe.

On consacra à l'étude de ce thème 4 entre 10 et 14 heures.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

L'intitulé du thème invite à une réflexion à l'échelle européenne. Les programmes intègrent ainsi les apports de l'histoire mondiale et connectée d'un XV^e et d'un XVI^e siècles envisagés dans le cadre d'une première mondialisation, que l'on retrouve dans l'historiographie française (Patrick Boucheron) comme allemande (Bernd Roeck). Si cette première mondialisation n'est pas à traiter en tant que telle, le rappel du cadre européen invite à situer dans l'espace avec les élèves les phénomènes étudiés, et ainsi à décentrer rapidement le regard en indiquant brièvement les conséquences mondiales de cette transformation culturelle.

L'accent mis sur l'échelle européenne est, dans le cadre d'un parcours binational, une invitation à étudier les transferts culturels et les échanges, tout comme les réactions et les replis sur une patrie en cours d'élaboration. Car ce qui se dessine au XV^e-XVI^e siècle est moins le tableau d'une Europe idéale que constituée par une « densification » (*Verdichtung*) des relations à l'échelle d'un continent en cours de définition (Christian Grataloup). Cette domestication, pour reprendre les termes de Peter Burke, par les interactions et les tensions qu'elle crée dans un imaginaire puisant dans le même répertoire et les mêmes pratiques culturelles, est à l'origine d'un processus combinant construction d'identités nationales et européanisation. Le poids de cette mémoire se lit notamment dans les nombreuses commémorations – de la paix d'Augsbourg autour de 2005, de la genèse de la Réformation en 2017 ou du début de la guerre de Trente Ans en 2018 – et les publications qui les ont accompagnées en Allemagne.

Décliner le thème en envisageant successivement chaque élément du triptyque est certes envisageable, mais risque de faire croire aux élèves que ses différents

Retrouvez éducol sur



éléments ne seraient pas reliés, mais aussi de proposer une histoire trop culturelle et religieuse. Le piège d'une histoire culturelle et religieuse s'inscrivant dans une histoire économique, sociale et politique est, quant à lui, celui de l'exhaustivité. L'entrée par études de cas ou exemples significatifs permet d'appréhender le triptyque en situation et ainsi d'aborder la complexité tout en évitant l'exhaustivité : certains foyers comme Mayence, Nuremberg, Augsbourg, Wittenberg ou Strasbourg permettent d'appréhender l'humanisme, la Renaissance et la Réforme conjointement. L'approche par acteurs, qu'ils soient artistes ou prédicateurs (Hans Holbein, Lucas Cranach, Albrecht Dürer, Martin Luther ou Thomas Münzer, pour n'en citer que quelques-uns) permet d'envisager les pratiques humanistes, les controverses, l'apparition de nouvelles cultures politiques comme la diplomatie, la place des enjeux religieux et la territorialisation des États. Certains événements, à l'exemple de la guerre des paysans allemands (*Bauernkriege*) ou l'affaire des placards en 1534, peuvent constituer des portes d'entrées à une réflexion systémique sur les enjeux de la période. L'imprimerie peut, elle aussi, servir d'appui à une réflexion sur les cultures et les sociétés de la Renaissance.

Ainsi, si la question de la guerre et de la paix de religion aux XVI^e et début du XVII^e siècle, en France comme dans le Saint Empire romain germanique, peut être étudiée en conclusion pour saisir les imbrications et les tensions autour de l'humanisme, de la Renaissance et de la Réforme, elle peut aussi s'envisager comme une porte d'entrée dans le thème : on peut ainsi dans un premier temps analyser conjointement et de manière systémique le triptyque, alors arrivé à sa maturation et diffusé socialement et géographiquement dans toute l'Europe pour ensuite en faire la généalogie en remontant au XV^e siècle et étudier cette nouvelle culture de la Renaissance.

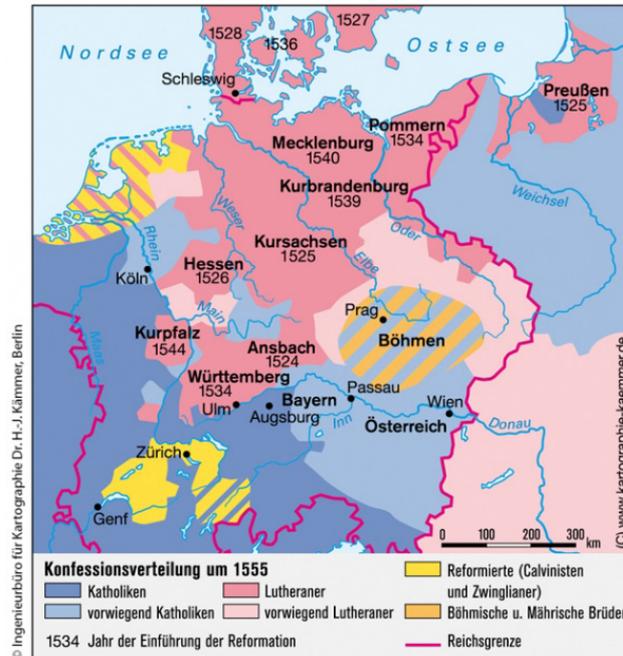
Le thème est également l'occasion de consacrer un temps à l'étude iconographique et à son vocabulaire spécifique en allemand, qu'on veillera à rattacher au contexte culturel, politique et religieux évoqué plus haut.

Dans cette optique, les documents proposés ci-dessous sont ainsi à considérer comme des invitations à étudier l'humanisme, la Renaissance et la Réforme de manière conjointe.

Les liens avec les cours de littérature en allemand sont nombreux et permettent aux élèves de saisir le poids de la culture de la Renaissance dans l'Allemagne moderne, que ce soit à travers des thèmes de civilisation ou de littérature.

Supports pédagogiques

Document 1 : Carte des confessions dans le Saint Empire romain germanique vers 1555
- *Die Konfessionen im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation um 1555*



Cité dans Wolfram KINZIG, « [Verhältnis zum Staat im historischem Überblick](#) », in *Bundeszentrale für politische Bildung*, 4. August 2008.

Document 2 : Hans Holbein, *Les Ambassadeurs*, « *Die Gesandten* » (1533)



Hans HOLBEIN, « [Les Ambassadeurs – Die Gesandten](#) », 207x209 cm, huile sur bois, 1533, Londres, *National Gallery*.

Retrouvez éducol sur



Document 3 : Lettre d'Ulrich von Hütten à l'humaniste Willibald Pirkheimer de Nuremberg – *Ulrich von Hütten in einem Brief (in Latein) an den Humanisten Willibald Pirkheimer aus Nürnberg (1518)*

(...) Erasmus hat das ganze Gebiet am Rhein mit der Bildung von Griechisch und Latein besät und in ganz Niederdeutschland die Gemüter so erregt, dass es den Wettkampf mit Italien aufnehmen kann. Wie Reuchlin sein Schwaben veredelt und mit dieser Zierde geschmückt hat, do hast du mit ausserordentlichem Geschick die Jugen in deiner Stadt für Bildung interessiert. Ein Beispiel dafür sind dein Verwandten, die Geuders, die dank deiner Bemühungen Griechisch und Latein vortrefflich beherrschen. Du hast sie zuerst zu Hause unterrichtet und es als Patrizier nicht verschmäht, die vorgekaute Speise in die Münder der Knaben zu stopfen. Danach hast du sie nach Italien geschickt. Als deine Mitbürger dies sahen, haben sie es dir nachgemacht, indem sie sie sich von dir überzeugen liessen, wie richtig es sei, sich unterrichten zu lassen und zu lernen. Dies erreichst du vorsätzlich, dem ich es als erste GlÜcksfall zuschreibe, dass du in der Stadt geboren bist, die immer als erste von allen deutschen Städten eine Fülle guter Köpfe beherbergt hat, die sie ehrt, und immer aufs beste zu den schönen Wissenschaften eingestellt war und dies so lange allein ».

Ulrich von Hütten an Willibald Pirkheim (1518), in Ulrich von Hütten, *Deutsche Schriften*, München, Winkler, 1972, zitiert in Klaus Pfitzer, *Reformation, Humanismus, Renaissance*, Stuttgart, Reclam, S. 109-110.

Document 4 : un historien raconte la révolution de l'imprimerie par Gutenberg - *Ein Historiker erzählt die Revolution des Buchdrucks durch Gutenberg*

Zunächst pflegten die Drucker nur eine Seite mit Text zu füllen. Bald gingen sie dazu über, auch die Rückseiten zu verwenden. Schliesslich brachten sie auf grossen Bögen bis zu sechzehn Seiten unter, die, richtig angeordnet, am Ende gefalzt, aufgeschnitten und zu einem Buch gebunden wurden. Das Verfahren war ausgereift, als Gutenberg sich zum Druck der Bibel und damit vorhersehbar eines Bestsellers entschloss. Spätestens jetzt musste ein weiterer, für alle grossen Innovationen unverzichtbarer Treibstoff mobilisiert werden : Kapital. Denn das « Gutenberg-Projekt » wuchs nun zu monumentaler Dimension. Der Druck der « Vulgata » verlangte bei einem Umfang von 1282 Seiten mit jeweils 42 Zeilen den Einsatz von 100 000 Typen und 108 « Ries » jeweils 500 Blatt – Papier. Während der gut zweieinhalb Jahren während Produktionszeit von mutmasslich 180 Biblen mussten zwölf oder mehr Drucker, dazu vier bis sechs Setzer und allerlei Gesellen entlohnt werden. Allein das aus Italien beschaffte Papier und das Pergament, auf da sein Teil der Auflage gedruckt wurde, dürften über 1000 Gulden gekostet haben. Am Ende stand Gutenberg bei seinem Hauptgläubiger Johannes Fust mit 2020 Gulden, nicht bezahlte Zinsen eingeschlossen, in der Kreide. Er verlor darüber alles Gerät und seine bereits produzierten Bücher. Es scheint allerdings, dass ihm nur wenig Zeit gefehlt hatte, um den Konkurs abzuwenden. Denn schon im Herbst 1554 wurden die ersten Exemplare seiner Bibel auf der Frankfurter Messe feilgeboten. Die Nachricht verdanken wir Enea Silvio Piccolomini, der die « höchst saubere und korrekte » Schrift bestaunte, die selbst ohne Brille mühelos lesbar sei. Er berichtet zudem, die ganze Auflage sei bereits verkauft. So unglaublich erschien die Erfindung, dass Furst, als er in Paris seine Bibeln feilbot, ein Pakt mit dem Teufel unterstellt wurde. Wie anders als mit dämonischer Macht konnte einer in so kurzer Zeit so viele Bücher herstellen. (...) Weder ein Porträt noch ein Grabstein blieben von dem Mann, der die Welt mehr verändert hat als jeder Einzelne vor und – bis heute – nach ihm ».

Bernd ROECK, *Der Morgen der Welt. Geschichte der Renaissance*, München, C.H. Beck, 2017, S. 581-582.

Retrouvez éducol sur



Document 5 : guerres de religion et paix de religion : deux représentations

La nuit de la Saint-Barthélemy (23-24 août 1572)



François Dubois, [Le Massacre de la Saint-Barthélemy, v.1572-1584](#), huile sur bois, , 93,5 x 154,1 cm, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

La paix d'Augsbourg (1555)



[Der Augsburger Religionsfrieden](#), gravure pour le centenaire de la paix d'Augsbourg, 1655.

Retrouvez éducol sur



Références bibliographiques et sitographiques

Articles, revues et instruments de travail

- CHASSAGNETTE Axelle, « [Les concepts de Renaissance et d'humanisme en Allemagne : quelques remarques sur la \(non\) définition d'un champ d'étude dans la recherche contemporaine en histoire](#) », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 2, 2010, pp. 164-179.
- « Allemagne, 1500. L'Autre Renaissance », *L'Histoire*, n° 387, mai 2013.
- « 1628-1648 : La Guerre de Trente Ans. Enquête sur une catastrophe européenne », *L'Histoire*, n° 454, décembre 2018.
- BOUCHERON Patrick, « Inventer le monde. Une histoire globale du XV^e siècle », *La Documentation Photographique*, n° 8090, décembre 2012.
- CROUZET Denis, « Humanisme, Réformes et conflits religieux », *La Documentation Photographique*, n° 8135, 2020.
- MÜNKLER Herfried, MÜNKLER Marina, *Lexikon der Renaissance*, Munich, Beck'sche Reihe, 2005.
- PFITZIGER Klaus, *Reformation, Humanismus, Renaissance*, Stuttgart, Reclam, 2015.

Pour aller plus loin

- BURKE Peter, *La Renaissance européenne*, Paris, Seuil, 2000 (1974 pour l'édition originale).
- BOUCHERON Patrick (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CORNETTE Joël, *L’Affirmation de l’État absolu*, Paris, Hachette, 2016 (9^e éd., revue et corrigée).
- CROUZET Denis, *Dieu en ses royaumes : une histoire des guerres de religion*, Paris, Champs Vallon, 2008.
- MUHLACK Ulrich, *Renaissance und Humanismus. Enzyklopädie deutscher Geschichte*, Band 93, Oldenbourg, De Gruyter, 2017.
- ROECK Bernd, *Der Morgen der Welt. Geschichte der Renaissance*, Munich, C.H. Beck, 2017 et 2020 pour la 2^e éd.
- SCHILLING Heinz, *1517. Weltgeschichte eines Jahres*, Munich, C. H. Beck, 2017.

Sitographie

- [Un dossier en allemand sur la Réforme luthérienne et ses conséquences](#)
- [Une série de cartes de l'époque en allemand](#)
- [Une ressource en allemand sur les Habsbourg](#)